

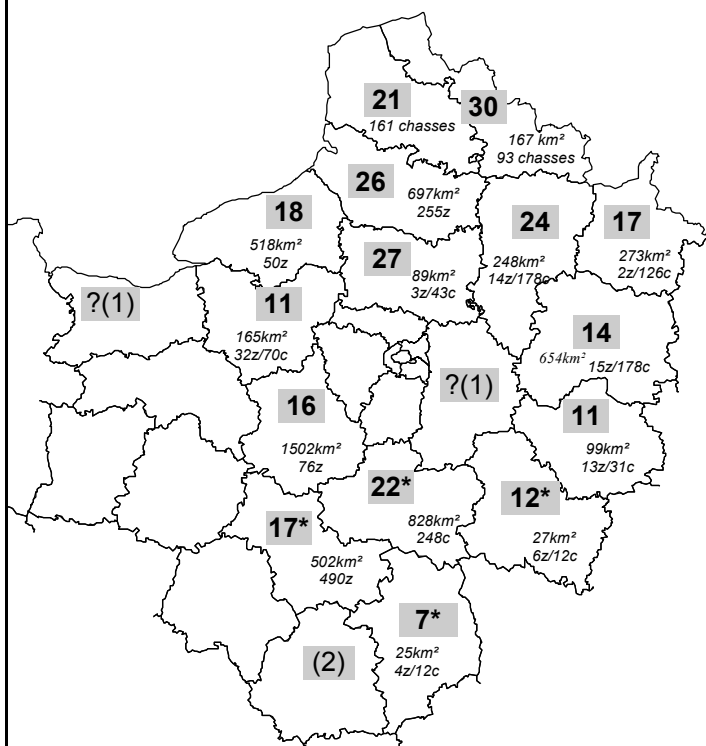
LA SITUATION DES PERDRIX DANS LE CENTRE-NORD EN 2003

par F. Reitz

Les densités au printemps

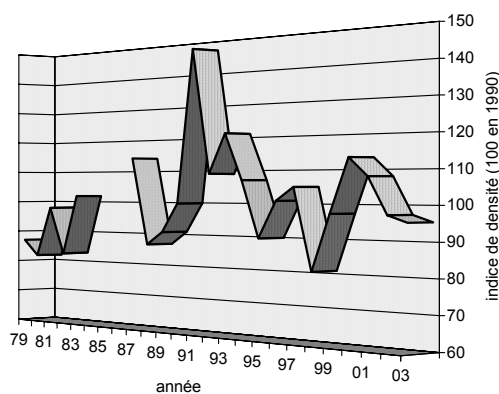
Les densités mesurées sur les terrains de référence (terrains sur lesquels toutes les données démographiques sont recueillies) et converties en indice (graphique du bas) montrent une très légère diminution de l'abondance des perdrix par rapport à l'année précédente, la densité moyenne demeurant toutefois très proche de la valeur moyenne observée depuis 1979. Cet indice moyen masque cependant une forte disparité de situation d'une région à l'autre. Ainsi, si les densités sur l'ensemble des terrains où des comptages sont réalisés (terrains gérés) se maintiennent voire progressent dans le Centre et en Champagne-Ardenne, elles baissent notablement dans les départements les plus au nord et à l'ouest (moins 10 couples/100ha dans le Nord, moins 6 dans le Pas de Calais, moins 3 dans l'Aisne, la Somme et la Seine maritime). La tendance des années précédentes semble donc inversée avec un certain ré-équilibre. Les densités demeurent toutefois nettement supérieures dans le Nord—Pas de Calais et la Picardie que plus au sud et à l'est.

DENSITES DE PERDRIX AU PRINTEMPS 2003 SUR LES TERRAINS GERES



Les nombres en gras sur fond gris sont les densités en couples aux 100ha de perdrix grises ou de perdrix grises et rouges confondues lorsque les deux espèces sont présentes (départements avec astérisques). En dessous et en italiques sont indiqués la surface comptée lorsqu'elle a été communiquée, le nombre de zones distinctes (z) et/ou le nombre de communes concernées (c). ?(1) données existantes non transmises. (2) données recueillies sur un seul GIC, sans valeur représentative.

EVOLUTION DE LA DENSITE DE PERDRIX SUR LES TERRAINS DE REFERENCE



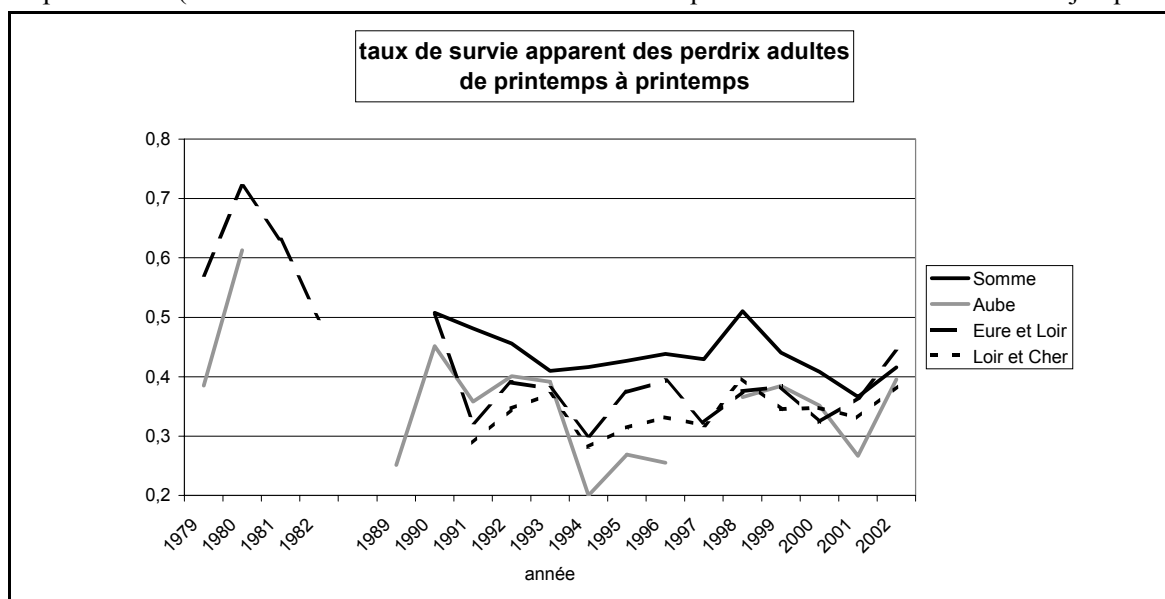
La survie des perdrix grises adultes

Rappelons que le taux de survie dont on parle dans cette rubrique n'est qu'une estimation réalisée à partir des résultats de comptage, d'échantillonnage de compagnies et de relevé des tableaux de chasse. Elle permet d'avoir une idée de la survie et donc de la mortalité des adultes hors chasse. Les calculs supposent toutefois que les jeunes perdreaux survivent aussi bien que les adultes après les échantillonnages de compagnies, qu'ils sont prélevés de la même façon à la chasse et que 40% des individus prélevés à la chasse auraient survécu jusqu'au printemps suivant en l'absence de chasse. Le non respect des deux dernières hypothèses ne peut toutefois générer de fortes erreurs d'estimation que si le tableau de chasse représente une grande part de la population présente en fin d'été, ce qui est très rare de nos jours. Une dernière source d'erreur est dans le fait qu'on considère qu'il n'y a pas d'échange d'oiseaux avec les terrains voisins. Cette source d'erreur est incontrôlable et c'est pourquoi on parle de survie apparente, c'est à dire qu'elle inclut les phénomènes d'émigration/immigration.

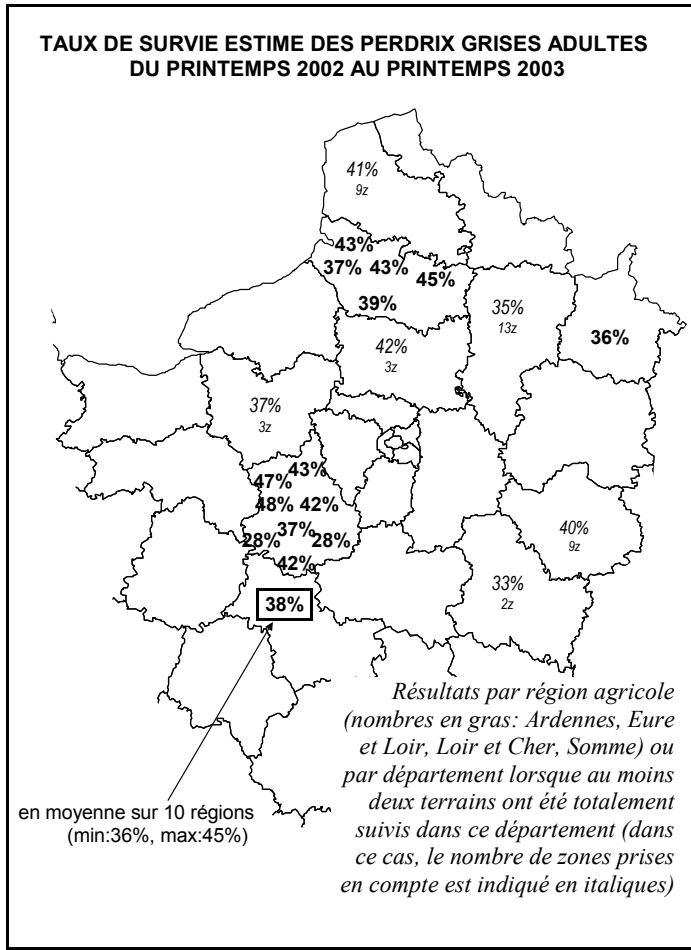
Le taux de survie apparent des perdrix grises du printemps 2002 au printemps 2003 a été bien souvent supérieur à celui enregistré l'année précédente. Ainsi, dans les quatre départements où on a pu calculer ce taux depuis de nombreuses années sur au moins quatre terrains chaque année (Aube, Eure et Loir, Loir et Cher, Somme), les taux moyens enregistrés ont varié de 38 à 44% (voir graphique ci-dessous), à chaque fois en progression d'au moins 5 points. Pour le Loir et Cher, c'est un des meilleurs taux observés depuis 1991, pour l'Aube, il est au-dessus de la valeur moyenne constatée depuis 1979 (avec il est vrai une absence de

données en quantité suffisante de 1981 à 1988 et en 1997). Pour l'Eure et Loir, on reste à un niveau inférieur à ceux enregistrés jusqu'en 1990 mais c'est le meilleur relevé depuis. Quant à la Somme, le taux de survie progresse aussi mais ne retrouve pas le niveau enregistré avant 1993 et en 1998-99.

Comme pour les densités, cette évolution récente des taux de survie se traduit par un certain rééquilibrage de la situation entre les départements les plus au nord et ceux du Centre et de Champagne-Ardenne avec des taux de survie moyen proches de 40%. Rappelons en effet qu'à la fin des années 90 et jusqu'en



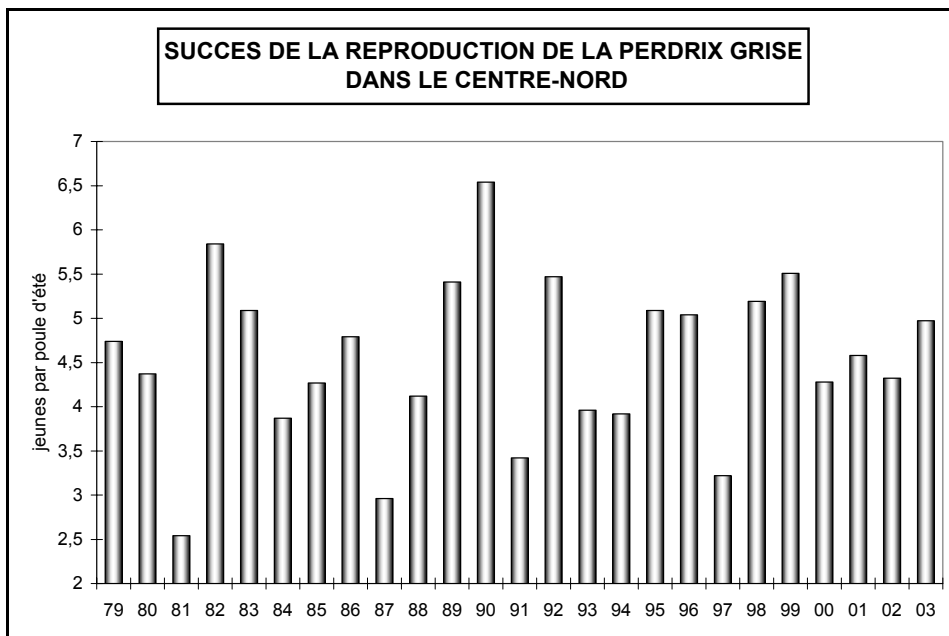
2000, on avait noté une nette différence entre la situation de la Somme et du Pas de Calais avec des taux de survie largement supérieurs à 40% et la situation en région Centre et en Champagne-Ardenne où ces taux étaient le plus souvent de l'ordre de 35%.



La reproduction de la perdrix grise

Les données d'échantillonnage de compagnies reçues début janvier proviennent de 17 départements au sein desquels un peu plus de 14000 compagnies ont été observées. Le suc-

cès de la reproduction a ainsi pu être évalué à un peu moins de 5 jeunes par poule vue en été. 2003 se place au 10ème rang depuis 1979, c'est à dire qu'il s'agit d'une année



moyenne.

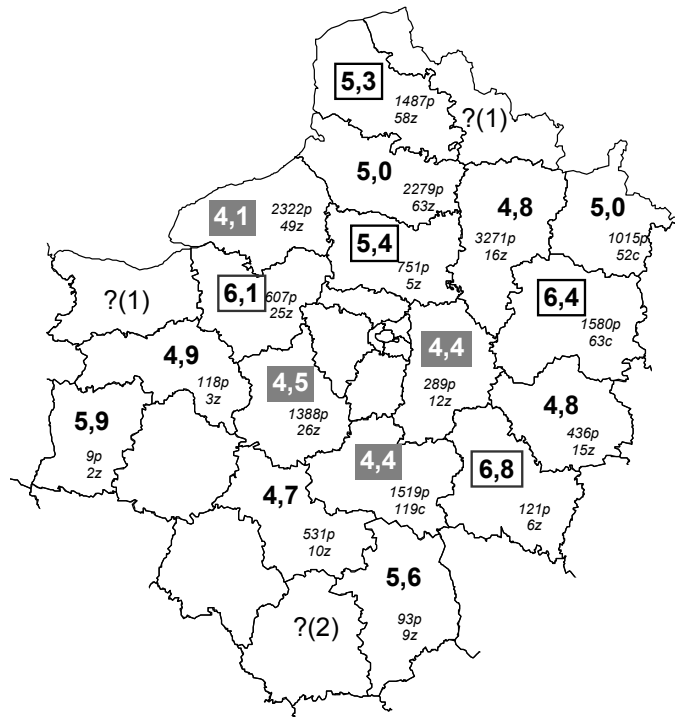
Compte tenu des conditions climatiques exceptionnelles du printemps et de l'été, on s'attendait souvent à mieux. Aucune prévision établie d'après ces conditions n'a été diffusée, contrairement à la plupart des années précédentes, du fait de leur caractère justement exceptionnel, n'autorisant pas l'extrapolation à partir de modèles basés sur des conditions plus normales.

On remarquera sur la carte ci-contre que ce succès de la reproduction est assez homogène d'un département à l'autre: même si, dans certains départements, on a pu mettre en évidence un écart significatif avec la moyenne globale, la fourchette de variation est assez restreinte, de 4,1 en Seine maritime à 6,8 dans l'Yonne. Surtout, il n'y a pas de tendances régionales marquées mais il peut y avoir une certaine hétérogénéité au sein des régions: des exemples frappants sont ceux de la Haute-Normandie (reproduction significativement inférieure à la moyenne globale en Seine maritime et significativement supérieure dans l'Eure) ou de Champagne-Ardenne et Bourgogne (reproduction proche de

la moyenne globale dans l'Aube, mais très supérieure au nord dans la Marne et au sud dans l'Yonne).

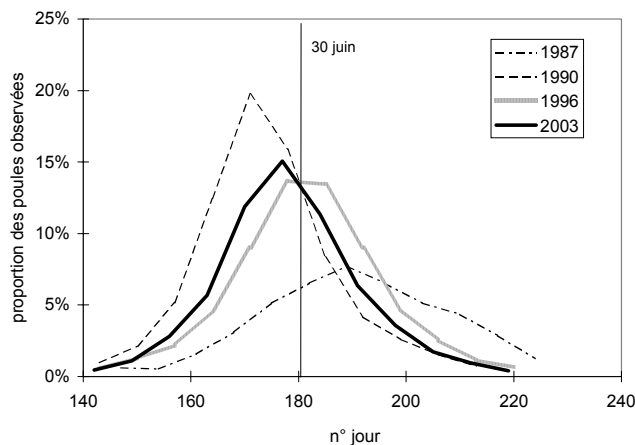
Les données d'échantillonnage de compagnies ne présentent par ailleurs pas de caractéristiques exceptionnelles: le rapport des sexes est de 1,23, la proportion de poules sans jeunes est de 38%, le pic d'éclosion est situé dans la dernière semaine de juin. A noter toutefois sur ce point que, comparativement à 1996 qui est l'année antérieure la plus proche en terme de succès moyen de reproduction, une plus grande proportion de poules a réussi à mener un nid à terme en juin (37% contre 31%, voir figure ci-contre). La courbe d'éclosion

SUCCES DE LA REPRODUCTION DES PERDRIX GRISES EN 2003

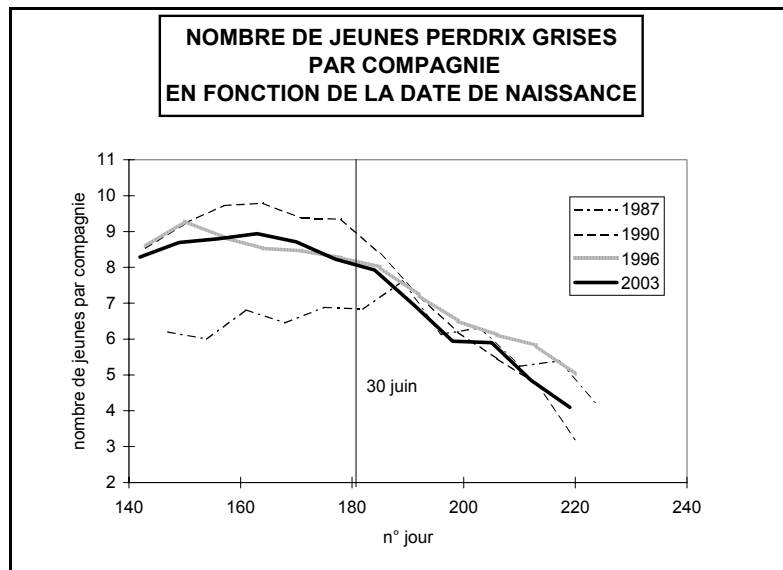


Le nombre en gras est le nombre de jeunes par poule d'été. Les nombres en italiques correspondent au nombre de poules observées (p) et au nombre de zones (z) ou communes (c) distinctes échantillonnées. Lorsque le nombre de jeunes par poule est encadré, il est significativement supérieur à la moyenne globale, s'il est en blanc sur fond noir, il est significativement inférieur. ? (1): données non transmises. (2): données non représentatives.

DISTRIBUTION DES ECLOSIONS DES PERDRIX GRISES



de 2003 apparaît en revanche normale lorsqu'on la compare à celle des années extrêmes 1987 (mauvaise reproduction, pic plus étalé et décalé en juillet) et 1990 (reproduction exceptionnelle, pic précoce et très resserré). La variation du nombre de jeunes par compagnie en fonction de la semaine de naissance est elle aussi tout à fait normale et comparable à celle de 1996 sauf pour les compagnies nées tardivement où ce nombre est un peu plus faible. Est-ce dû à une mortalité plus forte des jeunes liée

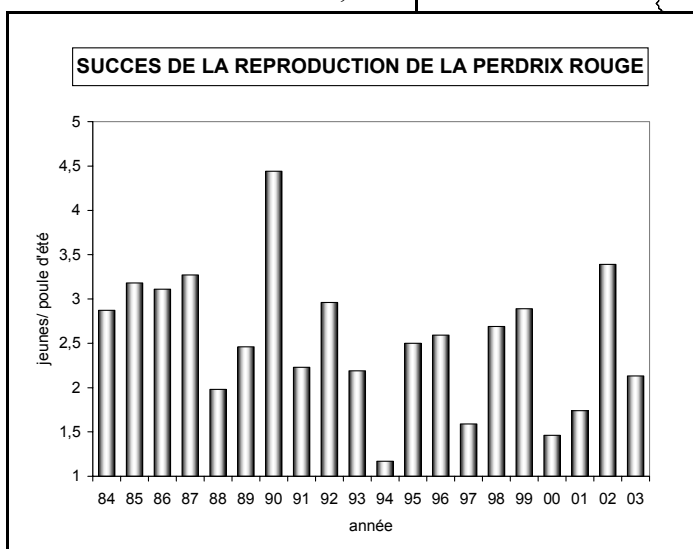
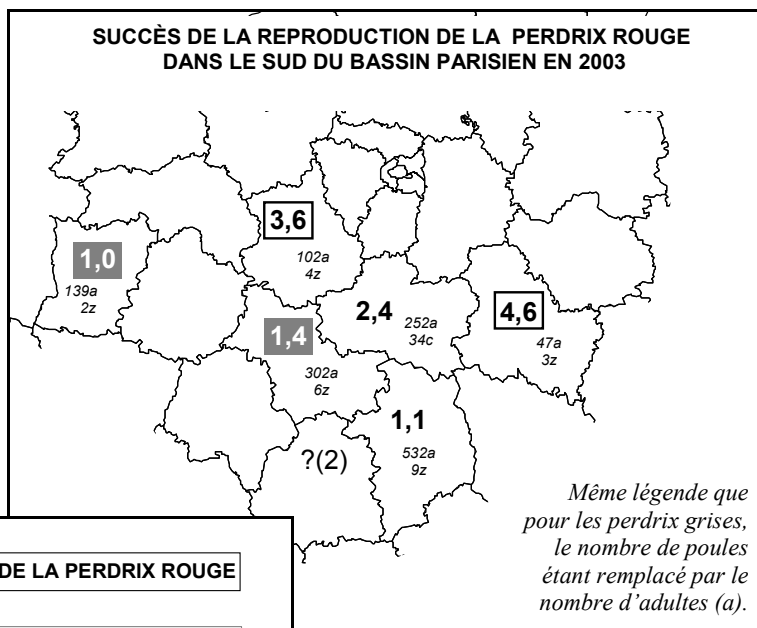


aux moissons précoces et à un manque de couvert? Une analyse est en cours sur des données

de Beauce d'Eure et Loir pour essayer d'expliquer les variations observées.

La reproduction de la perdrix rouge

Les échantillonnages de compagnies ont permis l'observation de 471 compagnies de perdrix rouges dans six départements. Au sein des groupes d'oiseaux, on a relevé la présence de 1,1 jeunes par adulte, soit 2,2 jeunes par poule si l'on considère que le rapport des sexes est équilibré. 43% des adultes sont observés sans jeunes. Après une très bonne année 2002, le succès reproducteur de la perdrix rouge est revenu à un niveau médiocre, in-



férieur au niveau moyen enregistré depuis 1984 mais toutefois supérieur à celui de 2000 et 2001.

En revanche, contrairement à ce qui est observé pour la perdrix grise, il semble avoir subi une importante variation régionale puisque la fourchette des valeurs moyennes départementales va de 1 à 4,6 jeunes par poule, les valeurs augmentant quand on va vers le nord et l'est.